

GAO  
XINGJIAN

Chronique  
du Classique des mers  
et des monts

*tragicomédie divine*  
*en trois actes*

TRADUITE DU CHINOIS  
PAR NOËL DUTRAIT ET PHILIPPE CHE

ÉDITIONS DU SEUIL  
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

Titre original : *Shanbaijing zhuàn*, 1993  
© Gao Xingjian, 1989

ISBN 978-2-02-109531-9

© Éditions du Seuil, novembre 2012,  
pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Extrait de la publication

## Note des traducteurs

*Chronique du Classique des mers et des monts* a été publié pour la première fois en 1993 à Hong Kong. Cette pièce de théâtre met en scène les personnages de la mythologie chinoise dont les exploits ont été relatés dans un livre encore mystérieux, datant du IV<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., *Le Classique des mers et des monts (Shanhaijing)*, ouvrage à la fois géographique, mythologique et fantastique. Pour Gao Xingjian, considéré au début des années 1980 comme le chef de file des écrivains modernistes, il constitue une source intarissable de dieux et démons, empereurs et impératrices, princes et princesses, et, surtout, monstres et animaux fantastiques, tous porteurs d'une grande force poétique et qui, une fois mis en scène, sont les vecteurs d'une théâtralité exceptionnelle. Même s'ils vivent dans des temps immémoriaux et se situent aux débuts de l'apparition de l'homme sur terre avec le personnage fondamental de Nüwa, qui créa les hommes en pétrissant la glaise, ils sont aussi très « modernes » dans leur attitude. À l'instar des hommes et des femmes des siècles actuels, assoiffés de pouvoir, ils se battent entre eux et n'hésitent

pas à tuer ceux qui les gênent dans leur conquête. Tout au long de la pièce, le récitant, très brechtien dans sa manière de prendre à témoin le public pour commenter l'action, met en relief la vanité de ces héros bien connus des Chinois : l'archer Yi, qui a abattu les neuf soleils (fils de l'Empereur) et épargne le seul soleil qui nous reste, la Reine Mère d'Occident, qui garde l'Empire sur les frontières de l'Ouest, l'Empereur Flamboyant, sur ses vieux jours... et bien d'autres encore, tous plus pittoresques les uns que les autres. Comme les hommes, ils sont veules, lubriques, orgueilleux et cruels ; comme les hommes, ils aiment la musique, la bonne chère et les chants d'oiseaux. Mais, à la différence des êtres humains, ils sont entourés de personnages extraordinaires, animaux à corps humain et tête de dragon, homme sans tête, taureau unijambiste<sup>1</sup>...

Cette pièce a été mise en scène deux fois à Hong Kong, de manière très différente, en 2008 et en 2011. Elle fait partie des pièces de théâtre de Gao Xingjian qui prennent pour toile de fond l'histoire ancienne de la Chine et sa mythologie, telles que *La Neige en août* ou *La Cité des morts*, à la différence de ses autres pièces, qui se déroulent en Occident, comme *Au bord de la vie* ou *Quatre quatuors pour un week-end*.

1. Le lecteur curieux pourra consulter avec profit la notice de Rémi Mathieu dans le *Dictionnaire universel des littératures*, sous la direction de Béatrice Didier, Paris, PUF, 1994 (repris dans le *Dictionnaire de la littérature chinoise*, sous la direction d'André Lévy, PUF, « Quadrige », 2000).

La traduction en français a été effectuée à partir de la version publiée en 2001 par les éditions Lianhe Wenxue, à Taïwan.

*Philippe Che et Noël Dutrait, mai 2012*



## Personnages

(par ordre d'entrée en scène)

Le récitant

Nüwa

Dix Divinités

Fuxi

L'Empereur Jun

L'Oiseau aux cinq couleurs

Xihe, déesse du Soleil

Changyi, déesse de la Lune

Les Dix Corbeaux d'or (dix Fils du Ciel)

Le Peuple

Les monstres : Yayu le tigre mangeur d'hommes,  
Dents-de-Sabre, le Monstre à neuf têtes, Grand-  
Phénix, Grand-Cochon, Grand-Serpent

La Foule

La Femme-Clown

Yi

Chang'e

Goumang

L'Empereur Flamboyant

Fillette

Les Dix Femmes chamanes : Xian, Ji, Ban, Peng, Gu,  
Zhen, Li, Di, Xie, Luo

Chiyou  
Concubine Fu  
Le dieu du Fleuve  
L'Empereur Jaune  
Ours Noir, Ours Brun, Tigre et Léopard  
Aigle, Faucon, Faisan et Milan  
Le maître du Vent et le dieu de la Pluie  
La Reine Mère d'Occident  
Yu Hao  
Yu Jing  
Dragon Ailé  
Ba  
Tonnerre  
Kui le Taureau  
Le Veilleur  
Père la Grande Bouche  
Xingtian  
Shouma  
Zhurong  
Shaohao  
Rushou  
Zhuanxu  
Houtu  
Les frères Li et Chong  
Gong Gong  
Gun  
Le Hibou et la Tortue  
Voix céleste  
Shentu  
Yulei  
Wudao  
Yu le Grand



CHRONIQUE DU CLASSIQUE DES MERS ET DES MONTS

Xiangliu

Fangfeng

Shuhai

Les dieux

*Les acteurs pourront jouer plusieurs rôles différents parmi cette liste.*



## Acte I

*Entre sur scène le récitant, crâne rasé, vêtu d'une longue robe à larges manches et de chaussures de toile, un vieux gong à la main.*

### **Le récitant**

Mesdames et Messieurs, vous nous avez fait l'honneur de venir ici ce soir, et vous voilà si nombreux qu'il ne reste plus une seule place ! Quelle pièce êtes-vous donc venus voir ? Vous êtes venus voir la *Chronique du Classique des mers et des monts*, en version intégrale ! *(Il frappe un coup de gong.)*

Cette pièce est tirée d'un très vieux livre. On ne sait quand il a été écrit ni par qui, mais un fait est sûr, c'est qu'il remonte à la nuit des temps. Il parle d'êtres étranges qui n'existent pas en ce monde : animaux sauvages à plusieurs têtes, hommes sans tête, oiseaux à trois pattes, taureau unijambiste, serpents à tête humaine, renards à neuf queues... Ce sont des créatures mi-hommes mi bêtes, ni tout à fait humaines, ni tout à fait animales. Chacune est douée de pouvoirs extraordinaires, mais manque quelque peu de qualités morales et humaines. Sois indulgent, cher spectateur, ces créatures

sont étranges, mais tu finiras par les comprendre.

*(Il frappe un nouveau coup de gong.)*

Trêve de propos oisifs, revenons à notre sujet. *Le Classique des mers et des monts* va de la naissance du soleil et de la lune jusqu'à celle des hommes sortis du ventre d'une déesse, depuis les dieux qui se disputent dans le ciel jusqu'aux empereurs qui livrent bataille sur terre... Les débuts sont toujours difficiles, mais un spectacle digne de ce nom se doit d'avoir un bon commencement.

*Il quitte la scène en frappant de façon continue sur son vieux gong.*

*Soudain, des sons retentissent de toutes parts, des éclairs illuminent la scène, on imagine un tremblement de terre, une éruption volcanique, une pluie de météorites. Dans le chaos, Nüwa est assise en tailleur, tête baissée, entièrement nue, ses longs cheveux en bataille. La pluie tombe à verse et dévale les pentes des montagnes, peu à peu elle se transforme en cascades, puis en minces filets d'eau silencieux. Un silence de mort s'installe. Nüwa lève lentement la tête et se met à murmurer. Le récitant entre en relevant un pan de sa longue robe, il porte un tambour sur le dos.*

**Le récitant,** *frappant sur son tambour qui rend un son mat.*

Mesdames et Messieurs, regardez notre ancêtre à tous, Nüwa, au milieu de ce chaos. C'est une déesse, naturellement, et non pas une femme ordinaire. Elle est d'une grande beauté malgré sa grande saleté, elle n'a aucune honte et garde sa dignité. On

ne sait ce qu'elle dit, on ne sait ce qu'elle chante. Les dieux ont leur propre langage, comment vous et moi, hommes et femmes ordinaires, pourrions-nous les comprendre ?

*Nüwa continue à parler et à chanter en se balançant.*

### **Le récitant**

Regardez cette femme, à la fois sauvage et impudique, à la fois tendre et mélancolique, elle chante pour son propre plaisir, sans se préoccuper le moins du monde de sa solitude entre ciel et terre, elle est seule, mais n'est pas dépourvue de joie.

*Nüwa continue à chanter en se balançant, tout en pétrissant quelque chose entre ses doigts.*

### **Le récitant**

Elle a un visage humain et un corps de serpent, mais en une seule journée elle est capable de se transformer soixante-dix fois ! (*Il frappe deux coups de tambour.*) Voici ce que l'on raconte : quand les quatre extrémités du monde s'écroulèrent et que la terre des neuf provinces s'ouvrit, le ciel ne recouvrait plus rien, la terre ne soutenait plus rien. L'eau et le feu se déchaînèrent et semblaient ne jamais devoir s'arrêter. Partout les bêtes sauvages dévoraient les hommes, les vautours descendaient du ciel et emportaient un à un les enfants dans leur bec, et même les vieillards ne pouvaient leur échapper. Mais Nüwa (*il frappe son tambour et chante d'une voix haut perchée*), Nüwa fait fondre les pierres

aux cinq couleurs pour colmater le ciel ; coupe les pattes d'une tortue géante pour soutenir les quatre orientes ; tue le dragon noir pour sauver les neuf provinces ; arrête les eaux avec des cendres de roseaux !

*Nüwa lève la tête, tend les mains vers le ciel, pousse un long cri. Elle balance son corps, comme si elle était ivre. Dix êtres, mi-hommes mi-dieux, rampant à ses pieds, semblent pris de convulsions et finissent par se lever.*

**Le récitant** *recule et observe.*

Dans cette vaste étendue désertique, ils se mettent en travers du chemin. Ce sont les Dix Divinités que Nüwa a fabriquées à partir de ses propres entrailles !

*Les Dix Divinités encerclent Nüwa et se mettent à danser en frappant des pieds, le buste penché en avant.*

**Le récitant**

Plus tard, on dira que c'est avec de la terre que Nüwa créa les hommes. Libre à vous d'y croire. D'autres affirmèrent que ce n'était pas avec ses entrailles, mais avec une simple corde que Nüwa les avait créés. Elle n'avait eu qu'à agiter cette corde pour qu'aussitôt des multitudes de filles et de garçons prennent forme.

*Nüwa jette sa corde et s'étire paresseusement. Les hommes, comme pour l'imiter, bombent le torse, relèvent la tête et se mettent à danser avec leurs mains et leurs pieds.*

**Le récitant**

Elle a donné à chacun des mains et des pieds, une bouche et un visage, chacun différent des autres pour qu'on puisse les distinguer. Et à chacun d'eux, sans exception, elle a donné une langue.

*Les hommes et les femmes tendent le cou et tirent la langue.*

**Le récitant**

C'est pour qu'ils puissent manger et boire et distinguer les saveurs, ensuite elle va apprendre, à chacun d'eux, à parler : et tatati, et tatata, et blablabla...

*Chacun se met à babiller.*

**Le récitant**

Ils pourront ainsi dire leur amour, s'insulter, se disputer, promettre, maudire, mentir... Dire que ce qui est rond est carré, que ce qui est noir est blanc, tout mettre sens dessus dessous, le haut, le bas, la gauche, la droite... Avec leur seule bouche, les hommes vont pouvoir s'amuser et mettre un peu d'animation dans ce monde !

*Il sort de sa robe deux planchettes de bois, puis se met à les frapper avant de cesser subitement.*

*Les hommes dans la foule s'immobilisent les uns après les autres.*

**Le récitant**

Ah oui, les hommes ont aussi une paire d'yeux, qui leur permet de distinguer le clair de l'obscur, les

couleurs, de voir au loin, de montrer leurs sentiments, d'exprimer leur colère en jetant des regards furieux! Bien sûr, ils peuvent aussi exprimer la stupeur, la pitié, ils peuvent pleurer, rire, que ce soit pour de vrai ou pour de faux.

*Voyant les mimiques de la foule qui l'entoure, Niiwa rit à gorge déployée en frappant dans ses mains.*

### **Le récitant**

Et puis, dans leur poitrine se trouve un cœur tout palpitant, fait de chair et de sang. Grâce à lui, ils sont capables de souffrir, de comprendre, d'éprouver de la reconnaissance, des regrets, de la jalousie. À la fin de leur vie, tous les cœurs doivent s'arrêter, sinon, les hommes se reproduisant sans cesse, cela finirait par une catastrophe, et, si l'on n'y prenait garde, ils deviendraient si nombreux que même les dieux ne sauraient plus où se mettre. S'ils ne meurent pas d'épidémie, ce sera de faim. Ils sauront aussi s'entre-tuer, mais ce procédé-là n'a probablement pas été imaginé par leur créateur.

*Dans la foule, les êtres humains tombent les uns après les autres et gisent sur le sol. Les coups de tambour s'espacent et finissent par s'arrêter.*

### **Le récitant**

Il existe une autre légende au sujet de la création de l'homme par Nüwa. (*Il frappe doucement son tambour.*) Elle se serait accouplée avec un autre



créateur, un serpent, à tête humaine lui aussi, nommé Fuxi, et de leur union seraient nés fils et petits-fils qui tous seraient, de génération en génération, les descendants du dragon.

*Il sort de scène discrètement. Nüwa et Fuxi, tous deux serpents à tête humaine, s'enlacent. Puis ils disparaissent peu à peu. Le récitant revient sur scène, vêtu d'une longue robe avec une ceinture de tissu à la taille. Il porte un masque de bois grimaçant, une paire de cymbales accrochée autour du cou.*

**Le récitant** *donne un coup de cymbales.*

Après avoir parlé de la création du monde, il est temps pour moi de vous parler des dieux célestes. Mesdames et Messieurs, *Le Classique des mers et des monts* n'est pas comme la Bible en Occident. Immense est la Cour céleste, comment pourrait-elle n'abriter qu'un seul dieu et maître ? Ici-bas, l'empire de Chine n'a que la taille de ses neuf provinces, mais le ciel lui est sans limites : Nord, Sud, Est, Ouest et Centre... Il faut bien se partager le travail. Tous ces dieux du Ciel se considèrent comme les plus grands, comment pourraient-ils se supporter ? Mais nous autres conteurs n'ayant après tout que notre bouche à offrir, je vais prier Jun, l'Empereur de l'Est, de se montrer à vous.

*Il frappe ses cymbales à coups répétés.*

*Entre l'Empereur Jun, il a une tête d'oiseau, deux cornes, un visage noir, un corps de singe, une seule patte, il s'appuie sur une canne en sautillant. Entre à sa suite*

*L'Oiseau aux cinq couleurs. Il ressemble au phénix.  
Battant des ailes, il danse en sautillant. Le récitant  
s'incline et sort.*

**L'Empereur Jun**

Mon ami !

**L'Oiseau aux cinq couleurs**

Tchip tchip.

**L'Empereur Jun**

Vous ne dansez pas mal, mais votre chant laisse  
à désirer...

**L'Oiseau aux cinq couleurs**

Votre Altesse, un bel oiseau ne brille pas par sa  
voix, seuls les oiseaux laids paradent en chantant.

**L'Empereur Jun**

Il y a du bon sens dans ce que vous dites.

**L'Oiseau aux cinq couleurs**

De plus, s'il existait vraiment un oiseau à la beauté  
sans pareille dont la voix serait merveilleuse, Votre  
Altesse, à quoi vous servirait-il d'avoir autant  
d'oiseaux ?

**L'Empereur Jun**

Bien dit...

**L'Oiseau aux cinq couleurs**

Et dans une cour aussi vaste que celle de Votre  
Majesté, s'il n'y avait pas des centaines d'oiseaux

qui dansent et chantent pour vous, ne vous sentiriez-vous pas un peu seul ?

**L'Empereur Jun**

Ce n'est pas faux. Bon, et si nous allions voir un peu ce que font nos deux épouses ?

**L'Oiseau aux cinq couleurs** *déploie ses ailes et tend le cou pour regarder.*

Votre épouse Xihe, déesse du Soleil, se trouve actuellement dans la Vallée Ensoleillée. Elle est en train de donner leur bain à vos dix Fils du Ciel, qui viennent de naître, à la Source chaude des Eaux Douces.

**L'Empereur Jun** *rit.*

Ces chères petites choses...

**L'Oiseau aux cinq couleurs**

Ils sont magnifiques, tellement adorables, tellement vifs.

**L'Empereur Jun**

C'est vrai, on leur chercherait des défauts qu'on n'en trouverait pas.

**L'Oiseau aux cinq couleurs**

Ils sont vraiment la fierté de Votre Majesté !

**L'Empereur Jun**

Voyons à présent mon épouse Changyi. Que fait-elle donc de ses journées ?

### **L'Oiseau aux cinq couleurs**

Votre sage épouse, déesse de la Lune, est toujours si gracieuse, si distinguée...

### **L'Empereur Jun**

Sa santé laisse toujours à désirer.

### **L'Oiseau aux cinq couleurs**

N'est-ce point parce qu'elle a donné à Votre Majesté douze filles ? Oh, elle est justement en train de les habiller et de les coiffer l'une après l'autre.

### **L'Empereur Jun**

Quelles que soient leurs toilettes, elles n'arriveront pas à masquer leurs imperfections naturelles. (*Très soucieux.*) Qu'on les fasse venir, j'ai quelque chose à leur dire.

### **L'Oiseau aux cinq couleurs crie.**

Sa Majesté l'Empereur prie l'Impératrice de la Lune et l'Impératrice du Soleil de se joindre à Elle !

*L'Empereur Jun prend place sur son trône élevé. L'Oiseau aux cinq couleurs déploie ses ailes pour accueillir les deux impératrices. Entre Xihe, déesse du Soleil. Elle est élégante et pleine d'assurance, elle porte une haute couronne sur la tête, surmontée de six dragons d'or.*

### **Xihe**

Comment se fait-il, Majesté, que vous n'alliez pas voir vos fils ? Ils sont plus insupportables les uns que les autres, c'est à qui fera le plus de bêtises !



## **Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement**

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION  
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2012. N° 98436 (0000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE